

C'est en cette église St Germain que beaucoup d'entre nous se rassemblaient, il y a maintenant 27 ans, pour entourer de notre amitié et de notre reconnaissance le Père Joseph Cousin. En ce mois d'octobre 1992, il faisait ses adieux à la paroisse de Flers, mettant fin à sa charge de curé, charge qu'il avait assumée pendant près de 24 ans. En réalité, ce n'est pas lui vraiment, qui décidait de ne plus assurer ce ministère paroissial, un ministère qui le comblait et qu'il aurait volontiers poursuivi. Ce n'était pas davantage une décision venue de l'autorité épiscopale de l'époque si j'en crois mes souvenirs personnels, alors que nous venions d'entrer en synode ! Non, la décision venait du corps médical, qui lui prédisait des jours sombres s'il ne cessait immédiatement toute activité et si une intervention chirurgicale n'était effectuée sans tarder.

La suite révéla qu'une seule intervention ne réussirait pas à endiguer un problème de coronaires et que beaucoup d'autres pontages devaient être réalisés, entraînant les conséquences que l'on imagine sur son état de santé général. D'autres ennuis de santé apparaîtront, inhérents à l'âge cette fois-ci. Ce qui veut dire en clair que ces longues années de retrait de toute activité pastorale auront été marquées par l'incertitude permanente des lendemains, et qu'il lui a fallu vivre sa vie et sa foi avec un réel sentiment de fragilité et de vulnérabilité. Est-ce pour cette raison que, conscient du terme imminent de sa propre vie, il s'en est remis entre les mains de son Seigneur et Maître, doucement, entouré de proches, d'amis et de soignants attentifs ?

Si maintenant nous revenons à la période de son ministère actif et cherchons quelle est la source de son inspiration et de sa fécondité, il me semble qu'il y a une expérience fondatrice à retenir. C'est sans nul doute sa découverte de l'action catholique ouvrière et en particulier son engagement comme aumônier national de la jeunesse ouvrière. Au service de ce mouvement, il aura passé 8 bonnes années, marquées, presque au terme de son mandat, par ce fameux rassemblement au Parc des Princes, « Paris 67 », à l'occasion des 40 ans de la JOC. Il en fut un des grands artisans, jusqu'à composer la plupart des chants, révélant ses talents littéraires et son goût pour les mots de notre langue.

Mais, de ces années, il est une chose qui remonte à ma mémoire, c'est l'admiration toute filiale qu'il portait à l'abbé Georges Guérin, co-fondateur avec le cardinal Cardijn de la JOC, en France. Que de fois ne l'a-t-on pas entendu redire la profonde admiration qu'il portait à ce prêtre, homme d'une grande humilité et animé d'une forte passion. Quelle était cette passion ? Reconnaître, en chaque jeune ouvrier, non seulement sa dignité humaine (rappelons-nous : « un jeune travailleur vaut plus que tout l'or du monde »), mais aussi reconnaître sa dignité de fils de Dieu et sa capacité à faire connaître la personne de Jésus-Christ à ses camarades, selon un principe devenu célèbre : « entre eux, par eux et pour eux ». Confiance donc aux capacités humaines et apostoliques de chaque jeune ouvrier.

C'est de cette expérience fondatrice et inspiratrice que l'abbé Joseph Cousin en tirera une forte conviction qu'il ne cessera de mettre en œuvre au cours de son ministère de curé : considérer chacun et chacune, au nom de son baptême, quelle que soit son origine culturelle, en capacité de prendre une responsabilité, si humble soit-elle, au service de la communauté chrétienne, en capacité d'apporter sa petite pierre à l'édification du Corps du Christ : l'Eglise. Les témoignages entendus au début de la célébration l'ont rappelé à l'envi. Ils sont nombreux ceux qui reconnaissent que cet appel confiant à participer à la vie de l'Eglise a changé leur vie et les a fait grandir d'un même mouvement dans leur humanité et dans leur vie de foi. Si bien

que le Père Joseph Cousin aurait pu s'approprier les paroles de l'apôtre Paul devant les fruits de son apostolat auprès des chrétiens de Corinthe : « Notre lettre de recommandation, c'est vous ! De toute évidence, vous êtes cette lettre du Christ, produite par notre ministère, écrite non pas avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non pas comme la loi des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur vos cœurs. »

Telle était la conviction première : susciter les talents et charismes de chacun et faire confiance. Cette conviction en engendrait aussitôt une autre : la nécessité de se former, exigée par la prise de responsabilité et l'accomplissement d'une nouvelle mission. Ajoutons : la nécessité d'une formation pour tous. En savent quelque chose, les prêtres qui se sont succédés au fil des années avec une belle diversité d'âge, de personnalité et de sensibilité, Chacun peut se souvenir des traditionnelles sessions de rentrée au cours desquelles, au sérieux de la réflexion, venaient se mêler les rires, un zeste d'espièglerie et même de chahut dont le curé n'allait pas jusqu'à se faire l'instigateur mais plutôt le spectateur amusé ! Pour lui qui préparait chaque session de rentrée avec la minutie et la rigueur dont il était coutumier en tout ce qu'il entreprenait, il s'agissait de permettre à chacun de préciser sa responsabilité et ses projets, avec la volonté d'orienter la barque paroissiale de façon coordonnée, vers le grand large. Formation des prêtres bien sûr, mais aussi formation des laïcs, aussi bien de ceux qui étaient appelés à prendre de plus en plus de responsabilités au service de la communauté chrétienne que de tous ceux à qui il désirait donner une nourriture solide, en les ouvrant aux richesses de la Parole de Dieu, toujours confrontée à l'expérience humaine, en vue d'une rencontre profonde et amicale avec la personne du Christ Jésus.

Telle nous apparaît aujourd'hui, au terme d'une longue vie malgré tout, ce qu'a été la véritable justification du ministère exercé par le Père Joseph Cousin : servir le meilleur de chacun en le conduisant au Christ, de telle sorte qu'il aurait pu faire sienne sans difficulté l'affirmation de l'apôtre Paul : « Nous n'agissons avec ruse et nous ne falsifions pas la Parole de Dieu. Ce que nous proclamons, ce n'est pas nous-mêmes ; c'est ceci : Jésus Christ est le Seigneur ; et nous sommes vos serviteurs, à cause de Jésus. »

Par cette affirmation : « Serviteurs à cause de Jésus », tout est dit de la façon dont l'abbé Joseph Cousin a cherché à assumer sa charge de curé pendant de nombreuses années à Flers. Tout est dit du ministère des prêtres en son essentiel. Paroles précieuses pour ceux qui, aujourd'hui, ont à exercer la charge de pasteur de la façon la plus juste possible, reconnaissant avec l'apôtre : « Ce trésor, nous le portons dans des vases d'argile, ainsi on voit bien que cette puissance extraordinaire appartient à Dieu et ne vient pas de nous ». Et si l'Évangile du Bon Pasteur donnant sa vie pour ses brebis est aussi une source précieuse d'inspiration sur la façon d'exercer le ministère de prêtre, on ne peut jamais oublier que seul le Christ est le bon Pasteur qui donne vraiment sa vie de lui-même pour ses brebis. Mais rien n'empêche à chaque pasteur d'adopter son style : connaître les brebis par le cœur et donner le meilleur pour elles.

Il y a 27 ans déjà, en cette même Eglise, nous étions nombreux autour de toi, cher Joseph, pour rendre grâce à Dieu à l'occasion d'un départ que tu n'avais pas vraiment choisi. S'il nous faut bien t'accompagner aujourd'hui pour cet autre départ que tu as entrevu et accepté, départ définitif celui-là vers le Père et notre Père, c'est encore l'action de grâce et l'espérance qui l'emportent dans nos cœurs puisque tu vas à la rencontre de Celui que tu as cherché, servi, aimé et fait aimer. Amen